

portent de meilleurs vêtements que les chinois et consomment plus de provisions de toutes sortes.

Q. Et aussi de choses qui ne sont pas de première nécessité?—Oui; les blancs consommeront plus de provisions qui sont indispensables et de choses qui ne le sont pas, que ne le feraient les chinois.

Q. Les chinois consomment-ils autant de tabac que les blancs?—Les chinois consomment beaucoup de tabac.

*Par le président :—*

Q. Consomment-ils beaucoup de thé?—Oui; beaucoup.

*Par M. Trow :—*

Q. Les chinois usent-ils beaucoup de thé?—Ils consomment une quantité considérable de cet article.

Q. En font-ils usage en aussi grande quantité que les blancs?—Ils en boivent continuellement. Si vous entrez dans une maison chinoise, vous verrez que la théière est toujours prête.

Q. S'ils font un usage considérable de thé et de tabac, ils doivent contribuer au revenu?—Je ne pense pas qu'ils consomment, par tête, autant de tabac que les blancs; mais ils ne consomment pas autant de spiritueux que le font les blancs.

Q. C'est un bien meilleur état de chose que s'ils consumaient une grande quantité de spiritueux; n'est-ce pas?—Ce n'est pas un meilleur état de chose, en autant que le revenu est concerné. Il y a une chose que je puis mentionner au comité; on a beaucoup parlé de la supériorité des chinois sur les blancs comme maraîchers. Je crois qu'ils sont, en effet, très industrieux; mais quand j'ai été la dernière fois dans la ville de San Francisco, l'on m'a dit que les italiens supplanteraient les chinois dans ce genre de commerce.

*Par le président :—*

Q. Ce résultat a-t-il été amené par la supériorité, sous ce rapport, des italiens sur les chinois, ou par une coalition?—Ce résultat est dû au travail opiniâtre des italiens et à l'attention qu'ils donnent à cette même branche de l'agriculture qui avait été pratiquée par les chinois. C'est ainsi que se sont passées les choses, en grande partie dans les environs de la ville de San Francisco.

*Par M. Trow :—*

Q. Quel avantage aurait un chinois sur un maraîcher anglais pratique qui connaîtrait à fond et par état son affaire? Est-ce que le jardinier anglais ne ferait pas, dans ces circonstances, aussi bien que le chinois?—Le chinois travaillera sur un terrain qu'un autre homme—un blanc—pensera à peine à toucher. Les chinois travaillent avec tant de patience et d'énergie, ils travaillent depuis les premières heures du jour jusqu'à tard le soir, et se contentent de si petits profits, que les blancs n'aiment pas à entrer en compétition, avec eux, sous ce rapport.

Q. Je présume qu'ils vendent le produit de leur travail à meilleur marché que ne le font les blancs?—Oui; ils vendent naturellement leurs légumes à meilleur marché; comme je le disais, les italiens, à San Francisco, se sont livrés dernièrement à cette industrie et ils en chassent les chinois. Naturellement le peuple préfère acheter ses légumes des italiens, quand il peut le faire à un prix raisonnable.

*Par M. Connell :—*

Q. Connaissez-vous beaucoup de chinois qui sont propriétaires de fermes, dans votre localité?—Il y en a quelques-uns qui possèdent des fermes.

Q. Exploitent-ils ces terres?—Ils les exploitent.

Q. De quelle espèce d'améliorations se servent les chinois dans la culture de leurs fermes? se servent-ils des mêmes que les blancs emploient?—Je ne puis rien en dire; je n'ai jamais été sur leurs fermes, qui sont toutes situées, je crois, de l'autre côté de la rivière Fraser. J'ai vu, cependant, les cultivateurs chinois apporter leurs produits au marché.

Q. Quelle classe de la population de la province de la Colombie-Britannique est la plus paisible—les chinois ou les sauvages?—Quelle est la plus paisible?

Q. Oui?—Ces deux classes de la population sont très paisibles.

Q. L'une de ces classes, alors n'est pas meilleure que l'autre, sous ce rapport?